

**Arnd Reitemeier, Pfarrkirchen in der Stadt des späten Mittelalters: Politik, Wirtschaft und Verwaltung, Stuttgart (Franz Steiner) 2005, 722 p., 2 ill. (Vierteljahresheft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beihefte, 177), ISBN 3-515-08548-3, EUR 90,00.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Pierre Monnet, Paris**

Cette somme (722 pages!) est une double synthèse sur une double recherche, celle d'une source et celle d'une institution: les comptes de fabrique médiévaux. L'auteur prend bien soin, à bon droit, de ne pas dissocier son objet: il n'est point de fabrique sans comptes ni de comptes sans fabrique dans la paroisse médiévale. L'étude érige dès lors la fabrique en observatoire de trois phénomènes à la fois financiers, institutionnels, sociaux et spatiaux: l'administration même de l'église par la fabrique, son insertion dans le tissu et la société de la ville, les relations sociales et culturelles de ses membres non seulement entre eux mais aussi avec les autres communautés et regroupements de la cité. L'analyse progresse par cercle concentrique en partant d'abord de la source, constituée non en produit de l'activité des médiévaux ou en simple matériau pour les médiévistes, mais en témoin et facteur d'une construction sociale et culturelle; pour rejoindre le cercle des personnes de la fabrique en passant par son organisation d'abord, ses œuvres ensuite (tant monumentales que sacramentelles) et ses finances enfin. La méthode est classique mais produit de riches résultats, nourris par une abondante documentation issue de près d'une trentaine de gisements urbains d'archives couvrant près de 120 fabriques pourvues de comptes (Bamberg, Bayreuth, Bielefeld, Brunswick, Coblenz, Coburg, Dresde, Düsseldorf, Fribourg, Greifswald, Hagenau, Hambourg, Karlsruhe, Lübeck, Ludwigsbourg, Münster, Nördlingen, Nuremberg, Rostock, Rothenbourg, Saint-Gall, Siegen, Strasbourg, Ulm, Wissembourg, Wertheim, Wesel, Windsheim, Wurtzbourg) et augmentée des centaines de recueils de sources et de titres recensés dans les 60 pages de la bibliographie. Sans doute une carte de situation et des séries de plans de villes n'auraient-ils pas été inutiles pour fixer le cadre géographique de l'enquête et faire apparaître des zones de densité documentaire correspondant, ou non c'est là toute la question, à des zones de densité de fabriques. Qu'à cela ne tienne, la moisson d'informations et de conclusions est d'une richesse qui impose le respect, non seulement par son ampleur mais aussi parce que le danger d'une dispersion est évité, dispersion dans la masse des sources, dispersion dans la fragmentation du sujet qui aurait pu prêter à la simple juxtaposition d'une approche juridique, religieuse, monumentale et iconographique par exemple. Ce double danger est évité par le biais d'un cadre d'analyse solide et par l'alternance entre l'appui pris sur une ville exemplaire, Wesel peuplée vers 1400 de quelque 4500 âmes c'est-à-dire un laboratoire facilement maîtrisable pour l'historien, et la comparaison à large rayon avec de nombreux autres cas empruntés à différentes régions de l'Empire. Le cadre chronologique retenu est naturel. Il part de la multiplication des comptes de fabrique depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, un mouvement qui non seulement accompagne la construction d'églises mais aussi la délimitation des paroisses, et qui aurait pu être encore davantage mis en parallèle avec une forme de

révolution documentaire du chiffre et de l'écrit en lien avec la transformation des organes de gouvernement et les réformes du droit urbain. La frontière temporelle finale s'imposait aussi puisqu'elle est formée par la Réforme dont la diffusion transforme suffisamment le cadre et l'institution de la paroisse et de la fabrique pour que le médiéviste en reste là.

Dans ce cadre, les résultats et les problématiques non seulement installent ce livre en bonne place parmi les ouvrages importants pour une histoire sociale du religieux mais livrent également une contribution de taille à l'histoire urbaine de la fin du Moyen Âge. La création, l'extension et l'institutionnalisation de la fabrique reçoivent des causes multiples qui tiennent non seulement au besoin concret de construction et d'élargissement des maisons de Dieu mais obéissent aussi aux inflexions que connaît la *memoria* en milieu urbain aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire dans une société de plus en plus politisée et monétarisée. Mais la fabrique ne se laisse pas comprendre uniquement par des motifs de croissance et de fonctionnalité internes à la paroisse, elle se déploie et s'institutionnalise au gré des modifications de toute la société de la ville, une société en réseau qui fait cohabiter des institutions et des groupes divers: le clergé, le conseil, la seigneurie, le milieu des familles dirigeantes. Compte tenu de cette complexité, le *Kirchenmeister*, le maître de la *fabrica ecclesiae*, s'impose là encore non seulement au regard de ses fonctions internes mais aussi de sa capacité à gérer les relations de la fabrique avec les autres groupes et les autres pouvoirs, au premier rang desquels le Conseil et ses groupes familiaux dirigeants, dont ce personnage dépend de plus en plus au XV<sup>e</sup> siècle, devenant bon gré mal gré le truchement d'une véritable communalisation de l'église. C'est peut-être l'aboutissement de ce processus au début du XVI<sup>e</sup> siècle qui explique, pour l'auteur, que Luther ne s'en soit pas pris à la fabrique mais en ait fait un élément de sa théologie réformée de la communauté des fidèles. A. Reitemeier n'oublie pas de restituer le potentiel de conflits qui a pu se dégager de la concurrence entre clergé séculier et clergé régulier au sujet du contrôle des fabriques. Compte tenu de la proximité des ordres mendiants avec les familles dirigeantes auxquelles l'auteur accorde à juste titre un rôle primordial, la position des Dominicains et des Franciscains à ce sujet aurait sans doute pu être encore davantage détaillée. En tout cas, ce n'est pas l'un des moindres mérites du livre que de remettre au centre de la scène la figure centrale du *Kirchenmeister* par lequel, ce choix est légitime, le livre s'achève. L'un des apports de l'étude réside dans l'analyse du rôle joué par cet homme dans l'équipement mobilier et liturgique de l'église, un rôle que l'on aurait aimé, pour éviter peut-être la pente tentante de l'exagération, placer dans un dialogue avec le récent livre de Dominique Iogna-Prat sur la «Maison Dieu» que l'on ne peut pas reprocher à l'auteur d'ignorer car il n'est paru que plus d'un an après la publication de la présente étude. En effet, toutes les justes et riches remarques de l'auteur sur les objets, achats, dépenses, entretien ..., bref sur l'économie de la fabrique, auraient gagné encore en portée par l'intervention du cadre spatial dans lequel cette économie se déploie, un cadre spatial qui, rappelons-le avec D. Iogna-Prat, est une miniature et une figuration de l'*ecclesia* toute entière. Cela n'enlève rien, pour autant, aux fécondes et neuves problématiques formulées par A. Reitemeier sur la contribution de l'esprit économique de la fabrique à l'économie médiévale urbaine tout entière, suivant en cela une approche globale de la société dans le

droit fil des analyses wébériennes que l'on pourrait voir plus fermement discutées au moment (page 620) des conclusions sur les liens entre rationalisation et archivage, entre professionnalisation et administration dont l'auteur réclame à juste titre une nouvelle histoire adaptée au contexte précis de la ville médiévale, histoire qui seule pourrait expliquer le passage du *Kirchenmeister* de bâtisseur à administrateur. C'est bien à l'aune de tels souhaits pour une recherche d'avenir que l'on peut mesurer la portée et la richesse de cet ouvrage, une somme de premier ordre.